

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

CROIX V.
CROIX +
MÉDAILLE

TITRE

armé
déporté
interné
emprisonné

militant

ALWERAJE

L. F. B.

L. F. K.

L. P. L.

L. R. L.

L. V. L.

destitué

filtréiste

passeur

agent rens.

évadé

fugitif

émigré

exilé

transplanté

déplacé

autostrade

maquis

armée alliée

compagnie vol.

milice Vianden

offensive arden.

Schulungslager

otage

tribunal

aide réfractaires

aide fugitifs

aide Alliés

NOM: S C H O N
NOM/F:
DOMICILE: Remich
PROFESSION: garde forestier

PRÉNOMS: Pierre
NATION: Luxembourgeois

NÉ le 8.4.1915 A Doennange
DÉC. le A

TITRE DE RÉSISTANT

Date de la demande: 7.10.1968
Cote de classement: 90%
Remise de l'Insigne: 4.10.1969

Dossier No. 561
Décision du CNR: 16.7.1969

MÉDAILLE

Remise de la Médaille: 3.1.1970

Dossier No. L-M-69/84
Décision du CNR: 29.10.1969

mort dép.
mort pris.
mort KZ
exécuté

gazé

abattu

Auschwitz

Bergen - B.

Buchenwald

Flossenb.

Gr. - Rosen

Hinzert

Lublin

Mauthausen

Natzweiler

Neuengamme

Ravensbrück

Sachsenhausen

Autres KZ

Madame

Mademoiselle

Fonctionn.

emp. privé

a / comm / ind.

agricult.

ouvrier

prof. lib.

clergé

Centre

Sud

Nord

Est

Inf. suppl.

en suspens

à classer

avis négat.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE

No du Dossier
1511

Commission: III
Réunion du
16-7-69

Dossier: SOHON Pierre
garde-frontier

Titre de Résistant:

OUI.

NON. Motif du refus:
.....
.....

Mentions complémentaires:

- armé
- déporté
- interné
- emprisonné

Avis favorable
16.7.1969

Remarques:

- destitué politique
- filiériste
- fugitif
- résistant militant L.P.L.
- porteur

Vote de classement:
 Points obtenus: 9+9+9=27
 Maximum: 30
 Pourcentage obtenu: 90%

- Renseignements supplémentaires.
- A la Commission.

Le rapporteur:

[Signature]
.....

Promotion -3 JAN. 1970

L-M-69/84

Grand-Duché de Luxembourg

MINISTÈRE D'ÉTAT

CONSEIL NATIONAL

DE LA RESISTANCE

Luxembourg, le 11 décembre 1969

A V I S

Après avoir examiné la demande de décoration
présentée le 22.10.1969

le Conseil National de la Résistance, réuni le
29.10.1969, a décidé de proposer pour la

M E D A I L L E
DE L'ORDRE DE LA RESISTANCE

Monsieur Pierre SCHON, garde forestier, Remich,
né le 8.4.1915 à Doennange.

Membre actif de la LPL depuis le 10.11.1940, Monsieur
SCHON y occupait le poste d'agent de renseignements et
d'action de la ligne RODESCH.

Son domicile paternel servait de lieu de rencontre
au groupe LPL et de pied-à-terre aux réfugiés politiques.

De nombreux résistants traqués y furent hébergés et
ravitaillés (dont Petit Raymond, Wormeringer Gaston, Betz
Léopold).

Il portait secours aux déportés et secourait les
juifs du camp de Cinqfontaines.

De printemps 43 à juillet 44 il a placé de nombreux
réfractaires chez des particuliers.

Il aidait à installer des cachettes dans la forêt
entre Doennange et Weicherdange pour récupérer les prison-
niers français évadés, les réfractaires et les parachutistes
alliés. - Ces derniers furent transférés plus tard par ses
bons soins à l'organisation Belge A.S.

Passeur à la frontière belgo-luxembourgeoise, il passa
plus de 100 personnes pour les diriger à divers endroits à
Tavigny.

Pour se soustraire à une arrestation de la Gestapo il
a pris le maquis belge le 3.4.44.

Il prit part à plusieurs sabotages et combats contre
les troupes allemandes et en mai 44 il devint chef du Maquis
à Lavacherie. Il rentra au pays le 16.9.44.

MENTION:

Résistant militant LPL. Passeur méritant. Cheville ouvri-
ère des centres de réfugiés civils et militaires. Maquisard
courageux.

Pour le Conseil National de la Résistance:
Le Secrétaire Général, Le Président,

Raths

[Signature]

L-M-69/84 15/1

ACTIVITÉS PATRIOTIQUES

1940 - 1945

NOM ET PRÉNOMS : S c h o n Pierre
 NOM DE FILLE (pour femmes mariées ou veuves) :
 PROFESSION : garde-forestier NATIONALITÉ : Lux.
 DOMICILE ACTUEL : à Remich
 DOMICILE PENDANT LA GUERRE 1940/45 : Doennange
 NÉ(E) le 8. 4. 1915 à id. (Cm. de Boevange/Cl.)

Titre de Résistant

— A —

ACTES DE RÉSISTANCE

Conseil National de la Résistance
Entrée: 7 OCT. 1968
N°: 561

I. Activités au sein d'un groupe de résistance organisé.

1. Le susnommé a-t-il été membre actif d'un mouvement de résistance ?

Date d'entrée : 10. nov. 1940 Nom de l'organisation : L.P.L.
 Témoins : Fellens Jos. Wilwerdange, Schiltges Alois, Konzen August
 Preuves : Distribution des premiers tracts, édifié par Rodesch, Kneip
l'abbé Lesch

90/12

2. L'intéressé a-t-il accepté un poste de dirigeant dans un mouvement de résistance ?

Dénomination de l'organisation : agent de renseignement et d'action
 Quel poste ?
 Période d'activité comme dirigeant : du 10. 11. 1940 au 10. 9. 1945
 Témoins :

MEDAILLE
Avis favorable

29 OCT. 1969

Preuves :

3. Le susnommé a-t-il été fondateur d'un mouvement de résistance ?

Date de la fondation :
 Dénomination du groupe : L.P.L.
 Historique succinct : (joindre détail !)
 Témoins :
 Pièces à conviction : (statuts, tracts etc.)

II. Réseaux d'évacuation clandestine.

1. Activité de passeur? (Passeur = celui qui a franchi lui-même la frontière avec les fugitifs.)

Dans quel réseau l'intéressé a-t-il été engagé comme passeur? L.P.Ls

Indiquez le trajet du passage: Doennange - Tavigny - Steinbach

Période d'activité: " - Limerlé+, Rettigny

Nom du chef du réseau: (aucun)

Camarades-passeurs: Delosch Er, Kremer Alois exécutés) Schmitz Sébastian etc.

L'intéressé a-t-il fait passer la frontière à des réfractaires ou à des réfugiés politiques? oui

2. Activité de filieriste? (Filieriste = celui qui a transmis les fugitifs aux passeurs)

Décrire le mode d'activité: Schiltges Alois et Merres Frères de Drauffelt

A qui les fugitifs ont-ils été adressés? à Tavigny à diverses personnes. Melle

Marie Louise Didier, Francois Bamberg (emprisonnés pr. ce fait)

Témoins: le chef de gare de Taviyng mort actuellement
maison: Simonis Emile à Rettigny.

3. Nombre des personnes auxquelles l'intéressé a apporté son aide comme passeur ou filieriste?

Noms et adresses: toute un bataillon

(suite sur feuille séparée)

4. Le domicile de l'intéressé a-t-il servi de lieu de rencontre aux passeurs et filieristes?

Détails: oui, au commencement

5. Le domicile de l'intéressé a-t-il servi de pied-à-terre aux réfugiés?

Détails: oui, après c'était un point indiqué
la nuit 10 heures le soir, pour passer la fron-
tière à 12 h au moment de la relache des sentinelles.

6. Preuves:

III. Aide à la Résistance luxembourgeoise (dans le pays comme à l'étranger)

1. L'intéressé a-t-il collaboré à l'édition d'un journal clandestin?

~~NOM DU JOURNAL~~ j'ai fourni des fausses carte d'identités à tous.

Collaboré comme rédacteur? imprimeur?

Mise à disposition d'une imprimerie? d'une machine à écrire? oui

Collaboré à l'édition de tracts clandestins?

comme rédacteur? comme imprimeur?

Mise à disposition d'une imprimerie? d'une machine à écrire?

L'intéressé a-t-il transporté des tracts ou journaux clandestins?

Noms et détails :

8. Aide apportée aux résistants luxembourgeois ~~et étrangers~~, au pays comme à l'étranger, même dans les camps et prisons :
(Noms et détails)

de printemps 1943 à juillet 1944 j'ai placé de nombreux
refractaires Lux.chez des particuliers,vers juin 1944 les camps Lux.
ont commencé avec les Belges lors de la débarcation en Normandie.

IV. Aide aux Alliés.

1. L'intéressé a-t-il hébergé gratuitement / ravitaillé gratuitement des militaires alliés évadés ? oui

(Noms, nationalité, détails) : plusieurs parachutistes alliés, canadiens, anglais
..... etc. qui étaient caché au pays, lors de notre passage
..... retour de Belgique, on les a pris avec en 1943 et 1944 en Belgique.

A-t-il hébergé gratuitement / ravitaillé gratuitement des aviateurs / parachutistes des armées alliées ? oui

(Noms, nationalité, détails :)

2. A-t-il fait passer la frontière à des résistants alliés ou à des militaires alliés ? oui

3. A-t-il placé / aidé à placer des soldats / aviateurs / parachutistes alliés ?

Noms, nationalité : Américains, anglais, canadiens.

Chez qui ces réfugiés furent-ils placés ? à l'organisation Belge A.S.

4. L'intéressé a-t-il quitté lui-même le pays avec l'intention de rejoindre les forces alliées ? forcé de quitter

Date ? 3.4. 1943 Date de la rentrée ? 16 septembre 1944.

Détails (Quelle armée, quel maquis ?) Armée Secrète

V. Résistance armée.

1. L'intéressé a-t-il participé à la destruction ou au sabotage de voies et moyens de communications, d'entreprises ou de matériel concourant à l'effort de guerre de l'ennemi ? à plusieurs sabotage et combattu

Détails : contre les troupes allemands

2. Actions offensives ou défensives dirigées

a) contre les armées allemandes : action offensive à Marloie-gare

..... " " route de Marche

..... " " route de St.Hubert etc.

Moyen de transport ? (train, auto, vélo) les trois
Trajet : d'Asselborn à Wiltz, Boevange, Weicherdange etc.
L'intéressé a-t-il collaboré à la **distribution** de tracts ou de journaux clandestins ? oui

2. L'intéressé a-t-il collaboré à la fabrication de fausses pièces d'identité pour les réfractaires / réfugiés politiques / membres de la Résistance ? oui

De quelle façon ? J'avais personnellement des cartes id. Belge et Français avec les cachets de différentes communes.

A-t-il fabriqué lui-même des fausses pièces d'identité pour les réfractaires / les réfugiés politiques / les membres de la Résistance ? oui

Gratuitement ? "

Noms et adresses des personnes servies : plus que cent

3. L'intéressé a-t-il fourni du matériel de radio en vue de la réception de postes clandestins ?

A-t-il fabriqué lui-même des postes de réception clandestins ?

A-t-il fourni du matériel pour postes émetteurs destinés à la Résistance ?

A-t-il fabriqué lui-même des postes émetteurs ?

Où les postes en question étaient-ils installés ?

Qui s'en servait ?

4. L'intéressé a-t-il mis à la disposition d'un groupe clandestin un local de réunion ?

Quel local ? maison paternelle Pour quel groupe ? L.P.L.

Contre rétribution ou gratuitement ? "

Témoins : Schmit Nic. bourgmestre à Boevange (Cl. Schmitz Sebastian à Troine

..... Konzen August Luxbg. et Fellens Jos. Wilwerdange

5. A-t-il hébergé gratuitement des résistants traqués ou blessés ?

Noms et adresses : plusieurs

(Suite sur feuille séparée)

6. A-t-il organisé le secours apporté aux déportés ? oui Aidé à l'organisation du secours ? oui

A-t-il fourni des vivres pour les déportés ? " de l'argent ? "

j'ai fait un voyage à Boberstein avec des vivres et fausses pièces (identité)

7. A-t-il apporté, sans y être affilié, son aide volontaire

a) à un mouvement de résistance ? lequel ?

b) à un réseau de renseignements ? lequel ?

c) à une filière d'évasion ? laquelle ?

Détails :

A-t-il apporté son aide individuellement à un membre de la Résistance ?

b) contre les autorités ou organismes militaires ou policiers placés sous le contrôle de l'ennemi : oui

c) contre les collaborateurs nazis ? oui

3. Actes de résistance ayant été, par leur importance ou leur répercussion, de nature à porter une sérieuse atteinte au potentiel de guerre allemand ?

Détails : j'ai répris le maquis en Belgique le 3. 4.1943 pour me soustraire à une arrestation de la gestapo.

VI. Sabotage économique.

1. Sabotage de la production, pour des motifs patriotiques.

Détails :

2. Refus de déclarer ou de diriger des entreprises étant de nature à concourir à l'effort de guerre allemand. (Refus d'y travailler).

Détails :

3. L'intéressé a-t-il détourné ou contrefait des tickets de ravitaillement au profit de la Résistance ?

Détails : détourné des tickets de ravitaillement pour les déportés.

VII. Réseaux de renseignements.

1. L'intéressé a-t-il participé à l'organisation d'un réseau de renseignements ?

Détails : Bureaux de renseignement Koob et Kunsch que j'avais passé à trois reprises à la frontière entre Troine et Tavigny. La ligne Rodesch entre Bruxelles et Luxbg.

2. A-t-il fourni lui-même des plans de situation sur des installations d'importance militaire ?

Détails : renseignements de la ligne Rodesch

3. A-t-il fourni des rapports sur les points vulnérables de l'organisation politique et économique de l'ennemi ?

Détails : id.

4. A-t-il fourni des rapports sur les réseaux de communication de l'ennemi ?

Détails : id.

5. De quelle autre façon a-t-il collaboré avec un réseau de renseignements ?

membre d'action

VIII. Guerre propagandiste.

1. L'intéressé a-t-il fabriqué/distribué des photos patriotiques ?

Détails : distribué des photos patriotiques L.P.L.

2. A-t-il divulgué d'une manière particulièrement efficace les nouvelles de la radio alliée ?

Détails :

3. A-t-il contribué au sabotage de la propagande nazis ? (Enlèvement d'affiches, peinturages nocturnes, action «V» etc.)

Détails : action V. nocturnes etc.

4. Autres actes étant de nature à saper le moral de l'ennemi et de ses collaborateurs ?

IX. Aide aux Réfractaires et aux Réfugiés politiques.

Indiquer, dans la mesure du possible, les noms et adresses des personnes auxquelles on a porté secours sous une des formes suivantes :

1. L'intéressé a-t-il contribué à faciliter l'évasion de réfractaires ou de réfugiés politiques ? oui

De quelle façon ? passeur

Détails : Leur donné à manger et logé dans ma maison paternelle à Doennange

2. Aide financière ? oui Noms, détails :

3. Fourni du ravitaillement ? oui gratuitement ? oui

Détails ; noms :

5. L'intéressé a-t-il hébergé passagèrement des réfractaires ou réfugiés politiques dans sa maison ?

Noms, détails : oui

4. A-t-il été poursuivi devant la Cour martiale ou le Tribunal spécial ? (Standgericht / Sondergericht)
- 5 A-t-il été l'objet d'autres mesures de l'occupant à ce sujet ? Vorführungsbefehl Gestapo
Luxemburg (copie)

XII. Autres formes de résistance.

1. Fuite politique ou réfractaire aux services de l'ennemi
- Date de la fuite : 3.4. 1943 Caché jusqu'au
- Chez qui ?
- Motif de la fuite : passer et membre de la L.P.L.
2. Déserteur de la Wehrmacht ou du Service de Travail (RAD).
- Date de la désertion : Caché jusqu'au
- Chez qui ?
3. Résistance au sein de la Wehrmacht ou du RAD :
- Détails :
4. Abandon des études pour motifs patriotiques :
5. Actes de résistance accomplis comme membre de la Force Armée luxembourgeoise (Compagnie des Volontaires, Police, Gendarmerie) :
6. Aide apportée aux persécutés juifs : (détails) aux juifs (Camp de Fünfbrunnen à Troisvierges

— B —

SANCTIONS SUBIES

I. Internements.

1. Motif exact de l'internement :
2. Lieu de détention :
3. Mode de détention : Prison, K.Z., Schutzhaft, Untersuchungshaft.
4. Durée de la détention :
- Date de l'arrestation : Date de la libération :
5. Circonstances de l'arrestation : au domicile — en public — au cours d'une razzia
6. Arrêté par : la Gestapo — la police — la gendarmerie — l'Armée. fuite le 3.4. 1943.

7. Traitement subi :

8. Actes de résistance au cours de l'internement :

II. Interrogatoires serrés.

1. Sujet de l'interrogatoire : 1/a) Le 5 mai 1942 je fus arrêté par la gestapo
et interné une nuit à la prison à Diekirch (sujet résistance)
2. Lieu : Villa Pauly — Villa Conter — Villa Seligmann — Juge d'instruction — Camp de concentration de
3. Noms des personnes assistant à l'interrogatoire : 5 jeunes de Doennange (aussi arrêtés)
4. Durée de l'interrogatoire : 3 heures
5. Traitement subi : des coups portés (mit Ochsenchwanz)

III. Arrestations de courte durée.

1. Par qui ? — Gestapo — Police — Gendarmerie — Armée — gestapo et douane allemande
2. Motif : 2/ b) arrêté une nuit à Troine prison le 10 septembre 1942 pour
motif, passé la frontière à Hoffelt (mais sans preuve)
3. Durée de la détention : 2 jours
4. Circonstances de l'arrestation : Au domicile — en public — au cours d'une razzia — à Doennange
5. Témoins : Schnitz Sebastian Troine et d'autres.

IV. Déportation (Umsiedlung).

1. Motif de la déportation :
2. Lieu de la déportation :
3. Durée :
- Date de la déportation : Date du rapatriement :
4. Actes de résistance au cours de la déportation :
5. Sanctions supplémentaires subies :

V. Comparution devant le tribunal.

1. Libellé de l'inculpation :

2. Comparution devant le juge d'instruction. — Date :

3. Comparution devant le tribunal. — Date :

4. Quel tribunal ? (Sondergericht, Standgericht etc.)

5. Libellé du jugement :

6. Témoins :

VI. Autres sanctions subies.

1. Destitution de son poste ou défense d'exercer sa profession.

Détails :

2. Mise à la retraite prématurée :

3. Changement de fonction à titre de mesure disciplinaire :

4. Déplacement par mesure disciplinaire :

5. Travaux forcés (p. ex. Autobahn) :

6. Expulsion du pays :

7. „Dienstverpflichtung” avec ou sans „Landesverbot” :

8. Inscription au „Fahndungsbuch” : oui

..... Deutschfeindliche Betätigung

9. Placé sous la surveillance de la police : Vorführungsbefehl Gestapo Luxemburg (Eilfahndung)

10. Déportation dans un camp de rééducation nazi :

11. Consignation à domicile (Hausarrest)

12. Détention en otage :

13. Paiement d'un rançon : lors de ma fuite (confiscation de mes vêtements, vélo et mon livret d'épargne)

14. Autres sanctions et humiliations infligées à l'intéressé :

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

1. Mobile de l'action :

L'intention qui a poussé à l'action contre l'ennemi a-t-elle été en premier lieu d'ordre patriotique? oui

L'acte de résistance ne valait-il au résistant aucun profit personnel direct ou indirect? la mort

2. Indiquez les facteurs qui ont augmenté la gravité des risques courus par l'intéressé: mon ami passeur (Delosch

Ernest a été exécuté à Cologne et toute l'activité des noms était

3. L'intéressé était-il membre de la VdB? non Date de la demande: (à mon compte.)

Date d'entrée effective: Date de la délivrance de la carte de membre:

Indiquer si l'affiliation a été refusée à l'intéressé, si celui-ci a été exclu de la VdB (avec date) ou s'il a retourné sa carte aux autorités nazies (p. ex. lors de la grève de 1942).

4. L'intéressé était-il membre d'une autre formation idéologique nazie (NSDAP, NSKK, HJ, BDM, etc.)?

5. A-t-il collaboré temporairement avec les nazis? oui/non. Si oui, à quelle époque et sous quelle forme?

6. L'intéressé est-il détenteur d'une mention honorifique luxembourgeoise? mention 1^{er} degré

Mention honorifique du 1^{er} degré / 2^e degré / 3^e degré.

Mention honorable.

Autres décorations luxembourgeoises :

Croix de guerre Luxe, Médaille commémorative

Diplômes ou plaquettes („Ons Jongen" etc.): j'ai refusé.

7. Décorations étrangères :

Médaille de reconnaissance Française, des Combattants Belge (sabre croisé) des passeurs Belge, des passeurs française, Volontaire de Belgique et commémorative Belge. Médaille interallié, médaille polonais.

Les présentes déclarations sont certifiées sincères et exactes.

Remich, le 5 septembre 1968.

(signature)

NOM ET ADRESSE DU DÉCLARANT/: Schon Pierre, Remich

TÉMOIGNAGES ET PIÈCES À L'APPUI

Il est recommandé de joindre à ce questionnaire les pièces à l'appui dans toute la mesure du possible et notamment :

1° Témoignages personnels, écrits signés par témoins.

2° Pièces à conviction : pièces originales ou photocopies. Prière de joindre p. ex. verdict rendu par le tribunal nazi, mandat d'arrêt, certificat de libération d'une prison, d'un camp etc.

3° Attestations fournies par les groupes de résistance, les amicales des anciens déportés etc.

4° Documents officiels : Extraits des dossiers de l'Office des Dommages de Guerre, preuves rassemblées par les Commissions d'Épuration, attestations des Administrations. (Les certificats de civisme fournissant des renseignements de caractère général et étant pour la plupart des certificats de complaisance, sont sans valeur).

Il vous est loisible de fournir des déclarations supplémentaires sur feuille séparée.

Le questionnaire rempli est à adresser au CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE, 2, rue Dicks à Luxembourg.

1° AVIS de la L.P.P.D.

2° AVIS de l'AMICALE DES ANCIENS DE
attitude au camp, mérites extraordinaires, blâmes

3° AVIS de l'ORGANISATION DE RÉSISTANCE

Soumis au COMITÉ DE L'ORDRE DE LA RÉSISTANCE

le

AVIS :

AVIS
DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

	Séance du	Cotes
Avis favorable
Instruction supplémentaire
A tenir en suspens
A classer
Avis négatif

Date de l'arrêté grand-ducal :

UNIO'N

15/1

Frôebo'n iwer d'patrio'tesch activite't, opgestallt vum
Conseil de l'Ordre de la Résistance (Ministère de l'In-
térieur)

Numm a virnimm:...Schon Pierre
Méderchesnumm:.....
(bei frâen oder wittfrâen)
Beruff:..Staats Fiechter
Leschte wunnsätz:...Remich
gebuer den ...8.4.1915.... zu ..Doennange..
gestuerwen den..... zu
wiém soll dém verstuerwene séng auszéchnong
iwerrecht gin?
Numm an adress vun dér betreffender perso'n:.....

Hëllef fir verstoppt jongen oder politesch
flüchtléngen
wo' woren se verstoppt? ...Doennange.....
wién huet se dohi gefo'ert?...aus alle Gegenden
vu wiém go'wen se énnerrhâl?....vun mir(.am Passage)
zuel vun de verstoppte jongen: iwer honnert
zuel vun de verstoppte polit. flüchtléngen:.....
nimm an adresse vun de jongen an de polit. flüchtléngen a we'
lâng wôren s'an hirer stopp?

<u>num a virnumm</u>	<u>adress</u>	<u>vum</u>	<u>bis zum</u>
1)...	Petit Raymond ,Berdorf.(+exécuté)1942.
2)...	Franzesch. Prisonne'er, an Canadesch. Flieger vun der RAF.		
3)...	Woeringer Gaston Capitaine	.. Diekirch
4)...	Betz Léopold id.....	.. Walferdange.....	

an eso' weider

Wor dé betreffenden (dén den ziedel ausfëllt) selwer verstoppt?
Wann? *Belege Maguis* vum *3. 4. 43* bis zum *10. 9. 44. @ Passur*,
Prisong, kazett, déportatio'n (ausstreiche wât nêt zo'treff) *als Passur Membre om der Fr. P. E.*
vun der Gestapo verhaft: ~~den~~..solte ginn.
wo'fir? ..Deutsch Feindliche Tätigkeit,
interne'ert zu ..Tratten..... vum ..18.12.. bis zum..21.12.42.
.....
.....
.....

virun èngem nazigericht gestân?
we' huet d'gericht gehéscht?
we'ni?
fir wât ugeklôt?
zeien:

Member vun ènger Résistenzorganisatio'n? (LPL, LVL, LRL, LFB, LFK)

jo..vun. der L.P.L.

nén.....

We'ni opgeholl? .Oktober 1940

vu wiém? ..Kneip.Martin, an August Konen

besonneschen opdrâg? ..Passeur.op der Belger Grenz

Huet en d'Résistenz ènnerstëtzt?jo...

Hëllef fir allie'ert krichsgefângen, flieger, aew...jo.....

Hëllef fir d'judden: ...jo..zu.Elwen(Fünfbrunnen)

am franze'schen oder belsche maquis?

we' lîng? vum.3.Aprîl.1943. a wo'...Belgien....

Jongen iwer d'grenz gefo'ert? iwer.honnert...

wât fir èng linn? ..Doennange,Tavigny,Limerlé,Bourcy(Belgique)

wivill jonge woren et? ..iwer.honnert

nimm, virnimm an adresse vun déne jongen:

wo'hi go'wen d'junge gelét? ..a.Belgien.ewo ech se 1943 place'ert

hun an Mai 1944 Chef de Camp am Maquis zu Lavacherie a Belgien.

Sabotage-activite't:jo.....

We' wor Er haltong bei der volléksofstëmmong vum 10.10.1941?

ech hun Papei'ren vum Hr.Rodesch iwer Grenz bruecht fir de Streik

We' wor Er haltong beim streik vum 31.8.1942? *(Aenderen vum Trakten.)*

Aner patriot'esch tätégkét: (verdélong vun trakten, falsch pass
ausgestallt, hellef un d'déporte'ert, spionage):..jo..

Ge'gemâssnâmen vum Nazi: verbuet séng arbecht virunzefe'eren,
ofgesât, fre'zeiteg pensio'n, geisel, autobunn, déngschtverpflicht,
d'land verbuede kritt, ënner der opsicht vun der poliss gestân,
huet dé betreffende sech misse lasskâfen (geldstrôf): .5000.-Fr *je*

Huet dé betreffenden mam Preiss zesummege schafft, irt hién sech
der Résistenz ugeschloss huet?

Jo oder nén: Wa jo, op wât fir èng mane'er?

We' go'w sei patriot'issem bei de leid ageschât?

mëttelme'sseg, gutt, exzellent, kéng, héroesch.

Auslânesch décoratio'nen: .Belger an Franzescher, Croix de Guerre
vu Letzebureg.

P.S. All Er renseignement er gi vertraulech betruecht.

Num an adress vun démje'negen, dén de frôebo'n ausfëllt:

dâtom: Remich, den 20 Januar 1965.

ënnerschrëft:

Streng vertraulich!

Tägliche Fahndungsliste

des

Einsatzkommandos der Sicherheitspolizei ~~und~~ des SD in Luxemburg

2. Jahrgang: 59/44 Luxemburg, den 8. Juni 1944.

I. Zwischenzeitliche Eilfahndung:

A. Festnahmen.

Bartholeh Stefan, 4.2.1 in Wolflingen, zul. wohnh. Hostert
- Fahnenflucht -

Bertemes Josef, 18.11.23 in Hüpperlingen, zul. wohnh. Hüpperlingen
- Fahnenflucht -

Bour Arthur, 22.11.23 in Wormeldingen, zul. wohnh. Metz, Peterstr, 56
- Fahnenflucht -

Dupong Moritz, 20.3.20 in Weidenmühle, zul. wohnh. Irrel, FAD-Lager 6/240
- Fahnenflucht -

Faber Marzell, 22.5.23 in Luxemburg, zul. wohnh. Kapellen
- Fahnenflucht -

Frieseisen Max, 1.6.24 in Stamm Krs. Bitburg, zul. wohnh. Ewerlingen
- Fahnenflucht -

Frising Albas, 15.10.24 in Folschell, zul. wohnh. Folschell
- Fahnenflucht -

Gaspar Kornelius Albert Josef, 1.3.23 in Gostingen, zul. wohnh. Gostingen
- Fahnenflucht -

Hansen Kurt-Dans, 8.2.14 in Neuminster, evgl. verh. RD. wohnh. in Hamburg-Blonkenese, Fichtenweg 24

Krein Emil, 15.6.23 in Wamer, zul. wohnh. Mamer
- Fahnenflucht -

May Dienys, 9.5.23 in Esch/Alzig, zul. wohnh. Rodt/Syr
- Fahnenflucht -

Mondot Nikolaus, 15.1.22 in Göblingen, zul. wohnh. Göblingen
- Fahnenflucht -

Mossong Max, 23.10.23 in Klossdelt, zul. wohnh. daselbst
- Fahnenflucht -

Pepin Peter, 1.1.20 in Schweich, zul. wohnh. Howelingen
- Fahnenflucht -

Rinnen Emil, 15.1.23 in Binsfeld, zul. wohnh. Binsfeld
- Fahnenflucht -

Schroeder Anton, 29.9.20 in Lannen, zul. wohnh. Lannen
- Fahnenflucht -

Sebestret Luzien, 8.9.18 in Niederkerschen, zul. wohnh. Niederkerschen, Esserstr. 12, Brauereiarbeiter - Beihilfe zur Fahnenflucht -

S h e e r e r

Ernst, 28.10.19 in Niederkerschen, zul. wohnh.
Niederkerschen, Tasserstr. 12
- Beihilfe zur Fahnenflucht -

S o h n

Peter, 8.4.15 in Dönnlingen, zul. wohnh.
Dönnlingen
- Deutschfeindliche Betätigung -

W a g n e r

Josef, 23.3.22 in Wahl, zul. wohnh. Wahl
- Fahnenflucht -

W a l t z i n g

Heinrich, 9.4.23 in Useldingen, zul. wohnh.
Useldingen
- Fahnenflucht -

Z e i m e r

Peter, 17.4.23 in Luxemburg, zul. wohnh.
Luxemburg, Kirchbergstr. 78
- Fahnenflucht -

Zu A. Erlischt am 31.7.44.

Nachtrag zu Aa

W o h l f a h r t

Helmut, 22.7.27 in Lehr, RAD-Mann, Beschreibung
1,78 gr. schlank, ovales Gesicht, Haare dunkelbl.
Augen graubraun, trägt vermutlich Luchanifor
& haftstiefel, Koppel und Feldmütze.

Oertliche Fahnlungen:

B o l t e

August, geb. 3.1.20 in Wanne-Eickel, hielt
sich zuletzt unter falschen Personalien in
Essen auf. Führt Stempel Siegel der Stadt
Essen und Regierungspräsidium Landeswirtschafts-
amt für den Lehr- und Wirtschaftsbezirk Roem sechs
hoch B Düsseldorf, Ernährungsamt Bochum A St.38
Stadt Wanne Eickel, Stadt Duisburg, und Versiche-
rungsamt der Stadt Duisburg, Bolte nannte sich
auch Walter M u e s .
Führt vermutlich Fahrrad bei sich.
Beschreibung 1,76 - 1,78 gr. schmales blasses
Gesicht, schlank, über dem rechten Auge ange-
blich eine Narbe, etwa 1-2 cm lang, dunkelblo. es
Haar, glatt nach hinten gekämmt. Im Oberkiefer
ein Goldzahn daneben ein schadhafter Zahn.
Kleidung unbekannt.

RAY SCHMIT

CONDUCTEUR-INSPECTEUR PPAL 1ER EN RANG
DES BATIMENTS PUBLICS

maat bescheide in
Schmit

63, RUE DE STRASSEN
TÉL. 44 00 07

2555 LUXEMBOURG

Resistenz im

Nach dem Tagebuch eines Öslinger Jungbauern

So manches ist in den vergangenen dreißig Nachkriegsjahren über die luxemburgische Resistenz während des II. Weltkrieges, über die Resistenzler und ihre Taten geschrieben worden. Das gültigste, umfassendste Werk auf diesem Gebiet ist sonder Zweifel das Buch «Sie boten Trotz» von Henri Koch-Kent.) Aus den unzähligen Namen, die darin vorkommen und als «Luxemburger im Freiheitskampf» voranstellen, seien einige herausgegriffen, die als leuchtende Sterne am Öslinger Resistenz-Himmel bezeichnet werden dürfen, deren Taten aber, aus Platzmangel, in besagtem Buch nicht so ausführlich dargestellt werden konnten, wie sie es verdienen.*

Indem wir uns auf das Tagebuch eines dieser Männer stützen, möchten wir, in die Einzelheiten gehend, ihren Kampf gegen den nazistischen Unterdrücker so bekannt machen, wie es ihm zukommt.

Der Abend des 9. Mai 1940 deutete in dem Bauernhof «op der Knupp» bei Sassel auf eine unruhige Nacht hin. «Jeanny (das war die Stute im Pferdestall) wird wohl bis morgen früh ein Fohlen haben», sagte Bauer Kergen zu seinem Sohn. Dann suchte er, statt seines Bettes, die Lagerstatt in dem Abstellraum neben dem Stall auf, wo er schlief, seit das freudige Ereignis sich vor einigen Tagen angedeutet hatte.

Ein schlechtes Omen

Daß die Nacht eine noch viel aufregendere Zeit einleiten sollte, konnte keiner der Hofbewohner zu diesem Zeitpunkt auch nur ahnen.

Als der Vater am andern Morgen – es mochte fünf Uhr sein – vom Stall heraufkam, wußte er, neben dem Umstand, daß das Füllen zwar angekommen war, aber wohl nicht am Leben bleiben würde (war das etwa ein böses Omen?), noch etwas anderes zu melden: «Seit vier Uhr ist der Himmel voller Flieger. Man kann sie zwar nicht sehen, da es noch zu dunkel ist, aber irgendetwas stimmt da nicht. Habt ihr noch nichts gehört?»

Das Dörfchen Sassel, knapp vier Kilometer südlich von Ulflingen und abseits der Hauptverkehrswege gelegen, blieb zunächst von den deutschen Truppen verschont; sie zogen daran vorbei. Und so gingen die Dorfbewohner denn einstweilen ihrer Tagesarbeit nach. Doch immer wieder stiegen beim Pflügen auf den dem Hof am nächsten gelegenen Äckern die Blicke zum Himmel, wo die Flieger fast ununterbrochen nach Belgien hinein und zurück flogen, während auf der unfernen Hauptstraße von Ulflingen nach Asselborn herunter Pferdegespann um Pferdegespann, Wagen und Kanonen schleppend, unterbrochen von marschierenden, deutschen Soldaten, den Staub dieses sonnig-heißen Maitages aufwirbelten.

Die Einquartierung

Sie kamen am Nachmittag des folgenden Tages nach Sassel, die feldgrauen, deutschen Krieger, und belegten alles, was nur irgendwie Platz bot. Der Hofraum war voll von Wagen und Pferden; die Soldaten lagen in den Ställen, Scheunen und Nebengebäuden; sämtliche Maschinen, wie Mäher, Pflüge, Heuwender, usw., wurden aus dem Schuppen geräumt, um Platz für Pferde und Wagen zu schaffen. Als die Soldaten dabei nicht gerade zimperlich mit dem Gerät umgingen, suchte der Bauer den sogenannten «Spieß» auf, eine Persönlichkeit, mit der viele junge Luxemburger später in der Wehrmacht als «Hauptfeldwebel» oder, ironisch, als «Mutter der Kompanie» sehr unangenehme Bekanntschaft machen sollten.

Bereits am folgenden Tag – es war der Pfingstsonntag, 12. Mai – zog die Truppe weiter. Sassel hatte seine einzige Einquartierung während des II. Weltkrieges hinter sich. Eine weitere sollte es für das Dorf, wohl infolge seiner abseitigen, strategisch völlig unwichtigen Lage, nicht mehr geben.



Und doch sollte der Kergen-Hof «op der Knupp» noch viele Menschen beherbergen, die nicht zur Familie, ja, nicht einmal zum Dorf Sassel gehörten. Allerdings: Deutsche würden es keine mehr sein!

Zähe Öslinger

Die Nordspitze unseres Landes besaß schon frühzeitig einen Widerstandsring, den man, sowohl was Tätigkeit als auch Erfolg anbelangt, getrost denen aus anderen Gegenden des Landes gleichstellen konnte.

So gab es z.B. in Ulflingen eine Gruppe, in der bereits zu Beginn des Jahres 1941 Männer wie Romain Schmitz, Pierre Hack und Célestin Lommel tätig waren. Dieses Trio mußte zu einem Zeitpunkt, da die Gestaporaz-

hohen Norden



Diese Aufnahme wurde am 12. 6. 1944 in Limerlé gemacht. Sie zeigt die Passeure Kremer Eugène, Kremer Aloyse, Schon Pierre, Kergen Pierre (1., 2., 3., 5. v.l.n.r.) mit ihren Schützlingen, u. a. drei amerikanischen Fliegern. Ganz rechts Batty Mutsch.

Der Kergen-Hof «op der Knupp» in Sassel, wie er damals aussah als er für viele, viele Luxemburger zur Rettung in tiefster Not wurde.



zien häufiger wurden, sich zeitweilig in einem Waldbunker unter dem «Schädbierg» beim Fünfbrunner-Tunnel verborgen halten.

Im Sommer 1942, als die Dinge immer mehr in Fluß kamen, ging diese Gruppe in einer größeren Vereinigung auf, die dann bis zum Kriegsende in voller Aktivität war, obwohl es manchmal hart auf hart ging, Verfolgungen und Verhaftungen nicht ausblieben und jeder Augenblick Gefahr und Dezimierung der Hauptbeteiligten bringen konnte.

In diesen Geheimblock trat Pierre Kergen im Frühjahr 1941 als Anwärter ein, um zu Weihnachten des gleichen Jahres als Mitglied aufgenommen zu werden.

Wenn auch noch sehr jung an Jahren, so zählte Pierchen doch nicht

mehr zu den in die Wehrmacht beorderten Jahrgängen und sollte recht bald, zusammen mit Aloyse Kremer aus Biwisch und Batty Mutsch aus Asselborn, zu einem der aktivsten Passeure werden, den das belgisch-luxemburgische Grenzgebiet gekannt hat.

Da er aus Sassel stammte, nimmt es nicht wunder, daß dieses kleine Dörfchen, wo sich die «Trotterbaach» (Trottener Bach) in die «Woltz» ergießt, in der Geschichte der Öslinger Resistenz eine besondere Rolle spielte, daß es für viele Flüchtlinge zum beispielhaften Zufluchtsort geworden ist. Erwähnen wir nur, daß in den drei Gehöften Kergen, Conzémius und Diederichs von 1942 bis 1945 durchgehend 10 bis 12 Flüchtlinge Unterkunft, Verpflegung und Versteck fanden. Wobei die Dutzende

Resistenz im hohen Norden

von Refraktären und Verfolgten, die nur vorübergehend, sozusagen im Transitverkehr, hier aufgenommen wurden, unerwähnt bleiben.

Sagen wir aber auch noch dazu, daß die Zahl dieser «Herbergen» in Sassel wohl noch größer gewesen wäre, wenn nicht in manchen der übrigen Häuser verschiedene Gründe – etwa das Vorhandensein kleiner Kinder – das Risiko eines dauernden Versteckes unmöglich gemacht hätten. Was bei jenen aber keineswegs völlige Untätigkeit bedeutete. Bei der Verpflegung oder bei Botengängen zum Beispiel arbeiteten sie fleißig mit.

Wie man Passeur wurde

Für den Jungbauern Pierre Kergen begann die Untergrundtätigkeit eigentlich am 28. Dezember 1942, als er den politischen Flüchtling Pierre Lommel aus Ulflingen in sein Elternhaus nach Sassel brachte, um ihn vor der Gestapo in Sicherheit zu bringen. Was danach kam, war an und für sich die logische Folge dieser ersten Aktion. Die Maßnahmen von Gauleiter Simon nahmen an Zahl und Strenge zu und lösten – gemäß dem physikalischen Gesetz, daß Druck Gegendruck erzeugt – eine steigende Aktivität der Resistenzler aus.

Wenn zunächst einmal alle möglichen Verstecke in den Öslinger Dörfern und Wäldern ausgenutzt wurden, so kam doch recht bald der Zeitpunkt, da dies nicht mehr genügte. Dies war der Fall, als im Sommer 1943 die Stellungsbefehle zur Wehrmacht immer zahlreicher und damit immer mehr junge Luxemburger zu Refraktären wurden. Da war auf einmal unser Ländchen einfach zu klein, um alle einigermaßen sicher bergen zu können. Da gleichzeitig die Gestapo in immer häufigeren und gefährlicheren Razzien zuschlug – ihr Höhepunkt wurde in den Ardennerdörfern im Sommer 1943 erreicht –, mußten sich die Verantwortlichen der Resistenz etwas Neues einfallen lassen, wenn es nicht zu einer schrecklichen Katastrophe kommen sollte.

Vielleicht war es Aloyse Kremer aus Biwisch, der hier den Weg wies. Er war es, der am 6. Dezember 1943 den Refraktär Josy Lommer aus Alscheid, der seit dem 5. April des gleichen Jahres bei Kergen und Neumann in Sassel, sowie bei Berscheid in Hüperdingen versteckt gewesen war, dem Zugriff der Nazi-Häscher entzog, indem er ihn an den deutschen Zollposten und Patrouillen vorbei über die Grenze nach Belgien hinein schleuste.

Dieses Vorgehen sollte nun ausgebaut, verallgemeinert werden. Natürlich war es unumgänglich, dafür die Voraussetzungen zu schaffen. Da war zunächst einmal Kontakt aufzunehmen

mit den belgischen Patrioten jenseits der Grenze, um dort Unterkünfte für die luxemburgischen Flüchtlinge zu schaffen. Dies war bald geschehen, und zwar sowohl in Privathäusern als auch in Anstalten, vor allem in den Grenzdörfern, wie Limerlé, Buret, Rettigny, usw. Äußerst wertvoll wurde dabei auch die belgische «Armée blanche», die ihre Mithilfe zusagte und die Luxemburger in ihren «Camps de réfugiés», die, unter Decknamen, in der walddreichen Gegend der belgischen Provinz Luxemburg lagen, aufzunehmen bereit war.

Eine zweite Vorbedingung für diese «Transaktionen» war, Leute zu haben, die solche Unternehmen leiteten. Neben der Bereitschaft, die damit verbundenen Gefahren immer wieder auf sich zu nehmen, mußten diese Leute so ortskundig sein, daß sie auch den gewiegtesten deutschen Häscher noch übertrafen und ihn nasführen konnten. Beherzte Jungmänner, die da und dort schon einzelne Grenzübergänge geschafft hatten, schlossen sich nun zusammen, um ihre Aktionen mit mehr Aussicht auf Erfolg und, vor allem, mit größerer Sicherheit durchführen zu können.

So kam es zu dem bereits erwähnten Passeur-Trio mit Aloyse Kremer, Batty Mutsch und Pierre Kergen. Eine Veränderung erlitt diese Mannschaft im Frühjahr 1944, als Aloyse Kremer von der Gestapo gesucht, selbst nach Belgien flüchten mußte. Ein Ereignis, auf das noch näher einzugehen sein wird. Für Aloyse sprang sein Bruder Eugène ein, und so ging die Arbeit der Dreier-Gemeinschaft ohne Unterbrechung weiter.

Man mußte natürlich an dieser Stelle ein ganzes Buch folgen lassen, wollte man alle Taten dieser Männer und ihrer Mithelfer aus dieser Zeit erzählen. Beschränken wir uns darauf, einige Episoden aus der Aktivität dieses Nordringes herauszugreifen.

Glück muß der Mensch haben ...

Pierre Lommer und Albert Zanen hießen die beiden Flüchtlinge, um die es an diesem 17. Juli 1943 ging. Ihr Versteck war unsicher geworden. So planten Pierre Kergen und Batty Mutsch deren Umquartierung, wobei sie einen speziellen Umstand auszunutzen gedachten. Die Familie Hoffmann war nämlich umgesiedelt worden, weshalb ihr Haus leer stand. Das heißt: Bis auf die Ställe. Dort war immer noch das Vieh untergebracht und wurde, auf Befehl der «maßgeblichen Stelle», wie es damals so schön hieß, vom Nachbarn versorgt. Da man gerade diesen Nachbarn einweihen konnte, beschlossen Pierchen und Batty, die zwei Flüchtlinge in der Hoffmann'schen Scheune (das Wohnhaus war amtlich abgesperrt und daher nicht zugänglich) einzulogieren. Dort

würden die Nazis sie gewiß nicht suchen! Außerdem konnte der Nachbar, wenn er zum Füttern des Viehs kam, gleichzeitig für das leibliche Wohl der heimlichen Gäste sorgen. Das ging dann nicht nur in einem Aufwaschen, sondern konnte, was damals sehr wichtig war, völlig unauffällig geschehen.

So lief denn am Abend gegen 11 Uhr der gut durchdachte Plan an. Pierre Kergen holte die zwei Schützlinge aus ihrem alten Versteck und ging mit ihnen in Richtung neues Quartier. Völlig planmäßig traf die Gruppe an der vereinbarten Stelle auf Batty und gemeinsam wurde der Weg fortgesetzt. Plötzlich – sie waren ihrem Ziel schon nicht mehr allzu fern – drang ein Geräusch durch die stockfinstere Nacht. Es klang wie das Gegeneinanderschleifen von Drähten. Das konnte nur von der Umzäunung der Viehpferche herkommen. Dann gab es immer wieder, in unregelmäßigen Abständen, einen dumpfen Plumps und leise, unterdrückt klingende Stimmen. Zu verstehen war nichts, zu sehen noch weniger. Lediglich im Stall eines am unfernen Dorfende liegenden Gehöfts war ein Lichtschein zu bemerken. Dennoch war es Pierchen und Batty bald klar, was hier vor sich ging: Belgische Schmuggler waren dabei, gefüllte Weizensäcke über die Zäune der Pferchen zu werfen. Diese Operation, die naturgemäß nicht ganz ohne Geräusch vor sich gehen konnte, verzögerte zwar etwas die eigenen Pläne, konnte sie indessen nicht aufhalten. Die kleine Gruppe verharrete bis die Lichter verloschen und wieder völlige Ruhe eingetreten war. Dann ging man weiter.

Sie hielten ein zweites Mal an, als sie in unmittelbarer Nähe des Hauses Hoffmann waren. Batty ging voratombil um sich zu vergewissern, ob der Kollege Nr. 3, nämlich der Nachbar, dem die Absicherung des Quartiers oblag, zur Stelle sei. Batty erschien bald wieder. «Alles in Ordnung!» Weiter! Doch Pierchen blieb einen Moment zurück, da ihn gerade jetzt ein kleines, durchaus menschliches Bedürfnis erfüllte. «Geht nur voraus, ich komme gleich nach.» Und als er dann versuchte, seine Kameraden einzuholen, schlugen ihm von der Scheune her laute Stimmen entgegen. Er blieb stehen und lauschte. Da stimmte doch etwas nicht! In der völligen Dunkelheit konnte er nur nach dem Gehör gehen. Was war da vorne los? – Da brach das Gerede ab. – Was war jetzt? Pierchen konnte nur stehen und warten. Eine schreckliche, geradezu gefährliche Ungewißheit befahl ihn. Plötzlich waren Schritte zu vernehmen, die auf ihn zukamen. «Wo bist du?» Das war Battys Stimme, gedämpft zwar, aber unverkennbar. Pierchen atmete auf und meldete sich.



Im belgischen Maquis. Eine Gruppe von Luxemburger Refraktären mit ihren Helfern, dem Passeur-Trio Kremer-Kergen-Mutsch (Juni 1944).

Batty erzählte. Zu viert waren sie in die Scheune getreten und hatten Licht gemacht. Sofort waren die zwei neuen Bewohner die Leiter hinaufgeturnt und haben sich im Heuschober eingebettet.

Im nächsten Augenblick öffnete sich der «Hierzel», die kleine Tür im Scheunentor und zwei Männer traten ein: Der Zellenleiter mit einem Begleiter. Nicht gerade erwünschte Besucher, die sich erkundigten, warum in der Scheune Licht brenne. Eine, in diesem Augenblick gar verfängliche Frage! Doch Battys Kollege, der Nachbar, behielt die Ruhe: «Beim Tränken der Kälber am Abend war eines nicht ganz wohlauf gewesen und deshalb wollte ich noch einmal nach ihm sehen. Da der Batty zufällig bei mir zu Hause war, bat ich ihn, mit mir zu kommen.» Womit beider Anwesenheit ganz und gar glaubwürdig erklärt war, so glaubwürdig, daß die zwei Nazis nicht nur keinen Verdacht schöpften, sondern sogar gesprächig wurden und ihre eigene Präsenz erklärten. Sie waren herauskommandiert worden, weil belgische Schmuggler ihr Unwesen treiben sollten. Deshalb hatte auch das Licht in der Scheune sie angezogen. Na, hier war ja alles in Ordnung! Die «Gelben» zogen ab.

So hatte ein kleines Bedürfnis, im rechten Augenblick eingetreten, die ganze Aktion gerettet. Denn die Gegenwart Pierchens, eines Dritten, um nach einem Kaib zu sehen, glaubhaft zu begründen, wäre wohl kaum gelungen. Ein Verdacht aber hätte einen tragischen Ausgang der ganzen Sache heraufbeschwören können. So war es noch einmal gut gegangen. Glück muß der Mensch eben haben!

Über die Grenze

Wenn unter den damaligen Umständen auch jede Tätigkeit der Resistenzler mit Lebensgefahr verbunden war und daher einer sorgfältigen Vorbereitung bedurfte, so galt dies doch in besonderem Maße für jene Unternehmen, die in einem heimlichen Überqueren der Grenze nach Belgien bestanden. Denn dort standen Gestapo und deutsche

Zöllner nicht nur Wache, sondern lagen geradezu auf der Lauer, um diese «illegale» Auswanderung möglichst vollständig zu unterbinden. Dafür wandten sie alle nur erdenklichen Mittel an. Woraus sich ergab, daß die Pässeure noch gewitzter, noch durchtriebener sein mußten, wollten sie ihr Werk zu einem guten Ende führen. So manches Leben hing dort wirklich nur an einem dünnen Faden.

Die Männer des Nordrings hatten sich mit der Zeit und der sich daraus ergebenden Erfahrung ein System zurechtgelegt, das den Erfordernissen ihrer gefährvollen Mission am besten gerecht wurde. Sie operierten jeweils mit drei Mann: zwei von ihnen führten eine Gruppe von Flüchtlingen an, um den Weg abzusichern, während ein dritter den Schluß der Kolonne bildete und dafür zu sorgen hatte, daß in der Dunkelheit niemand sich verirrt oder sonst eine Zufälligkeit den guten Ablauf des Unternehmens störte.

In der Nacht vom 20. zum 21. April 1944 startete das Passeur-Trio Kremer-Mergen-Mutsch einen besonderen Coup: Eine Gruppe von 20 Mann sollte von Sassel aus hinübergeführt werden.

Gegen 10 Uhr abends kamen sie, durch ihre Vertrauensmänner von allen Seiten herbeigeführt, im Hause Kergen zusammen. Mosel, Minette, Gutland und Ösling, alles war vertreten. Sogar drei amerikanische Flieger waren dabei. Bei einem Gläschen Wein erhielt nicht nur jeder seinen (falschen) belgischen Paß, sondern auch die für den bevorstehenden Gang nötigen Anweisungen.

Gegen 11 Uhr war Abmarsch. Wie üblich wurden möglichst nur gut erkundete Nebenwege benutzt. Über Moossemillen und Sideschlay ging es zum Ulflinger Friedhof, wo planmäßig noch einige Flüchtlinge zu ihnen stießen.

Eine kurze Rast; dann ging es nordwärts weiter über die «Thomm». Die Wilwendinger Straße wurde überquert, und es ging, am Café Plumer vorbei, westwärts bis jenseits des «Knier-

chens», zwischen Ulflingen und Besslingen.

Dort wartete Aloyse Kremer, der zu dieser Zeit selbst in Belgien untergebracht war, trotzdem aber seine Tätigkeit nicht eingestellt hatte, um, zusammen mit anderen Pässeuren, die Gruppe über die Grenze zu führen. Eine kurze Unterredung, ein kurzer Abschied, dann machten die «Diesseitigen» sich auf den Rückweg, während sich die andern über die «Kircher Hecken», den «Biwischer Bösch» und den «Wölzer Ninnebösch» auf die belgische Ortschaft Limerlé zu tasteten.

Mit dem Näherrücken an die Grenze wuchsen natürlich, neben der Gefahr, auch die Spannung und die Aufregung. Und die Vorsicht. Schließlich wurde Halt gemacht, und ein Geleitmann schlich voraus, um die vorgesehene Übergangsstelle auszukundschaften. Als er zurückkam, vermochte er zu melden, daß alles in Ordnung sei. Keine deutsche Wache in der Nähe. Behutsam ging es weiter. Und gegen 4 Uhr in der Frühe war der westliche Rand des Waldes wie geplant erreicht. Unweit des Bahnhofes von Limerlé, dort, wo sich des «Kremerschens Scheune» befand. Die Flucht über die Grenze war geglückt, ohne daß es Schwierigkeiten gegeben hatte.

Dies lag wohl auch daran, daß in dieser Nacht die Grenzposten nur außerordentlich spärlich von den Deutschen besetzt gewesen waren. Schließlich war am 6. Mai des «größten Führers aller Zeiten» Geburtstag! Und das mußte natürlich von den Nazis möglichst ausgiebig und «feucht» gefeiert werden! Genau so natürlich aber war, daß die Männer des Nordrings diesen Umstand gekannt und in ihre Pläne «einkalkuliert» hatten. Mit glänzendem Erfolg, wie sich gezeigt hatte!

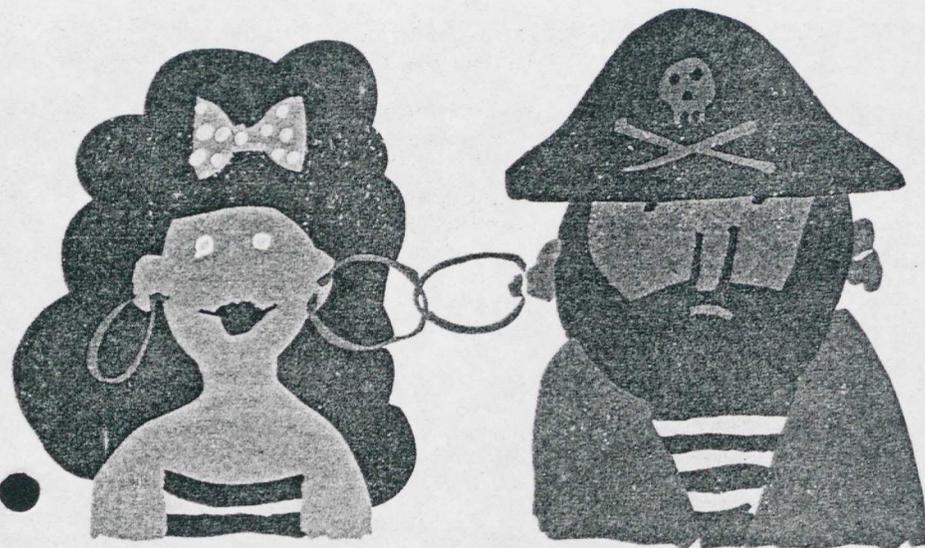
In Limerlé wurden die Flüchtlinge von anderen Resistenzlern in Betreuung genommen und in ihre vorgesehenen, neuen Quartiere gebracht, die in der Gegend von Marche-en-Famenne, bei Han-sur-Lesse, Haversin, usw. lagen.

Fast schief gegangen

Der Grenzgang, den das Trio in der Nacht zum 6. Mai 1944 unternahm, hatte es insofern besonders in sich, als die Grenze extra stark bewacht war und die Posten den Befehl hatten, sofort nach Anruf scharf zu schießen. Man mußte also noch vorsichtiger als sonst zu Werke gehen.

Das Stelldichein für eine Gruppe von 14 Mann fand im Walde zwischen Maulusmühle und Sassel statt. Abmarsch zur bewährten Stunde: gegen 11 Uhr abends. Über «Bahnet» ging es an Sassel vorbei, und dann wurde der altbewährte Weg zum Ulflinger Friedhof eingeschlagen, wo sich, ein-

CA TIENT!



MILLFIX L'AUTO COLLANT D'INTERMILLS

SCALDIA PAPIER 

intermills group

BOOMSESTEENWEG 651 • B 2610 WILRIJK • TEL. (031) 27 39 20 • S.A. - N.V.

Resistenz im hohen Norden

mal mehr, noch einige weitere Flüchtlinge anschlossen. Und dann über den «Knierchen» der Grenze zu.

Immer wieder kundschafteten die zwei voranmarschierenden Passeure den Weg besonders an den Gefahrenpunkten gründlich aus, bevor die Gruppe nachzog.

Das Unternehmen gelang ohne Zwischenfall. Noch vor Morgenrauen war Limerlé erreicht, und man suchte Unterschlupf in der Scheune des Gehöftes Kremer, bis Aloyse Kremer und Pierre Schön auftauchten, um den Convoi für den Gang nach Belgien hinein zu übernehmen.

War damit auch für das Passeur-Trio die eigentliche Aufgabe gelöst, so blieb ihm doch immer noch das Problem des Rückmarsches. Auch dabei durfte man von den Deutschen nicht geschnappt werden.

Sie starteten am Nachmittag, wohlversehen mit dem, was man für den Fall eines Zusammentreffens mit den Grenzern brauchte: Falsche Ausweispapiere und Waffen. Bei Eugène Kremer steckte ein, bei Batty und Pierchen gleich je zwei Revolver einsatzbereit in der Tasche. Gottseidank brauchten weder die einen noch die andern dieser Utensilien in Aktion zu treten. Auch der Rückweg verlief ohne Zwischenfall, und am späten Nachmittag waren sie in Biwisch im Haus Kremer, wo sie mit Eugène eintraten, um sich etwas auszurufen.

Während sie in der Stube saßen, beschäftigte sich Eugène's Schwester Lina in der Küche nebenan mit der Zubereitung eines wärmenden und stärkenden Kaffees. Als die drei ihre Waffen untersuchten, löste sich urplötzlich ein Schuß aus einem schweren 11-mm-Revolver. Über Battys Kopf hinweg drang die Kugel in den unteren Teil des Wandschranks genau in Richtung der Küche, wo Lina, nur durch eine dünne Ziegelwand getrennt, am Kochherd stand.

Wenn auch die Kugel nicht traf, so jagte der starke Knall doch allen einen ungeheuren Schrecken ein.

Eugène sprang ans Fenster und sah zu der nahen Straßenkreuzung hinunter. «Er steht noch da!» rief er erleichtert. «Er hat nichts gemerkt!» Und damit meinte er den deutschen Soldaten, der dort, kaum 50 Meter entfernt, Posten stand. Ob er den Schuß wirklich überhört oder ob er ihn nicht richtig hatte orten können oder ob er gar, da er allein war, kein Eingreifen riskieren wollte, sei dahingestellt. Jedenfalls erfolgte, zum Glück unserer Freunde, keinerlei Reaktion.

So konnte Lisa in aller Ruhe den Tisch in der Stube für sie decken. Nach den Strapazen von Tag und Nacht fehlte es ihnen nicht an Appetit, und dann saßen sie noch ein Weilchen zusammen,

bevor Batty und Pierchen den Heimweg antraten.

«Besuch» in Belgien

Der Gang, den das Trio Eugène, Batty und Pierchen am 11. Juni 1944 über die Grenze unternahm, unterschied sich durch mehrere Einzelheiten von den anderen Unternehmen dieser Art. Da war zunächst einmal, daß sich unter den 15 Flüchtlingen zwei Flieger, ein englischer und ein kanadischer, befanden, die Pierchen vorher in Ulflingen beim Hause Schmitz abgeholt und zur sekundären Sammelstelle Friedhof gebracht hatte und dann war da der Umstand, daß die drei Passeure ihre Fahrräder mit sich führten. Sie hatten nämlich vor, anschließend an diesen «Coup», jene Schützlinge, die sie bis dahin über die Grenze geschleust hatten, in ihren Quartieren zu besuchen.

Alles andere war in bewährter Weise organisiert: Der Treffpunkt im Gehöft Kergen in Sassel «op der Knupp», der Abmarsch gegen 11 Uhr abends, der Gang über die gewohnten Wege und Pfade durch Wald und Feld, sogar die Ankunft ohne Zwischenfall gegen 4 Uhr morgens in Limerlé klappte sozusagen nach Schema.

Die Gruppe nahm auch dieses Mal provisorischen Aufenthalt in der Kremer'schen Scheune bei Limerlé, um die Ankunft von Pierre Schon und Aloyse Kremer abzuwarten, die, einmal mehr, den Weitertransport leiten sollten.

Sie kamen am Nachmittag gegen 5 Uhr. Die Gruppe wurde aufgeteilt. Die Flieger und einige Refraktäre verteilten sich, gemäß Anweisung von Aloyse Kremer, in verschiedene Wagen des bald abfahrenden Zuges, um sie bis Bastogne benutzen sollten. Pierre Kremer nutzte die Zeit, vor der Abfahrt noch einige Fotos zu machen, die Warnung eines Belgiers vor der damit verbundenen Gefahr nicht beachtend.

Bald waren die etwas eigenartigen Zugreisenden verschwunden (Sie erreichten übrigens, wie später bekannt wurde, gegen Abend ungehindert ihr Ziel), und es hieß, den Rest der Gesellschaft in neuen Quartieren unterzubringen.

Bis in die Nacht hinein wurde, unter Führung des Trios, durch Wald und Feld marschiert bis sie in einem «Camp» landeten, das mitten in einem Nannwald bei Baulieu in der Gegend von Laroche lag. Todmüde waren alle bei ihrer Ankunft, todmüde, aber in Sicherheit. Am andern Morgen waren unsere drei Freunde startbereit für den zweiten Teil ihres Programms, nämlich ein ausgiebiger, mehrtägiger «Besuch» an mehreren Orten, wo ehemalige Schützlinge untergebracht waren.

Der letzte Besuch

unseres Passeur-Trios, Eugène, Batty und Pierre war in Navogle, wo es René Martin, den Ex-Zahnkranken, besuchte und ... mitnahm, weil er sich in seinem Quartier nicht wohl fühlte. Dieser tauchte dann, zusammen mit den vier Geschwistern Stephany, sowie den Brüdern Willy und J.P. Wenkin und Jos Lommer definitiv im Maquis unter.

Als die drei «Ausflügler» schließlich die endgültige Rückreise antraten, ließen sie die Fotos, die ihnen doch einige Sorgen machten, im «Camp» von Orthon zurück. Es schien ihnen doch zu gefährlich, sie dieses Mal mit über die Grenze zu nehmen.

Am Morgen des 17. Juni waren sie wieder, nicht ohne Schwierigkeiten, auf luxemburgischem Boden, in Biwisch.

Nach diesem Zeitpunkt fanden im Norden keine größeren Aktionen über die belgische Grenze hinweg mehr statt. Einerseits wurden nämlich drüben die Razzien der Deutschen immer häufiger, so daß die «Camps» fast alle 10 Tage verlegt werden mußten und so kaum noch genügend Sicherheit besonders für Neulinge boten. Andererseits ermunterte die inzwischen erfolgte Invasion viele Flüchtlinge, sich in Geduld zu fassen und in einem heimatlichen Versteck die baldige Ankunft der befreienden Alliierten abzuwarten.

Ein Passeur-Schicksal

Wie bereits angedeutet, hat Aloyse Kremer aus Biwisch eine besondere Rolle in den Reihen des Nordringes gespielt. Man könnte ihn vielleicht als die Seele dieser ganzen Organisation bezeichnen. Zunächst war er als Passeur allein, dann als führender Kopf des Trios tätig. Auch als ihn die Deutschen zur Wehrmacht holen wollten, da er den verhängnisvollen Jahrgängen angehörte, und er im Frühjahr 1944 geflüchtet war, um in Belgien unterzutauchen, gab er diese Tätigkeit nicht auf. Auch da noch setzte er seine Erfahrung und Hilfsbereitschaft immer wieder ein und geleitete, vor allem auf belgischem Gebiet operierend, noch so manchen Flüchtling in ein neues Quartier jenseits der Grenze.

In den ersten Julitagen des Jahres 1944 ergab sich für ihn eine große Aufgabe. Er sollte seinen Bruder Eugène, der ihn bekanntlich im Passeur-Trio ersetzt hatte, im Hause Kergen in Sassel abholen, da dieser, unterdessen gleichfalls flüchtig, dort versteckt war. Bei dieser Gelegenheit sollte er Pässe, Geld dieser Gelegenheit sollte er Pässe, Geld und die 40 Fotos, die im «Camp» von Orthon zurückgeblieben waren, nach Sassel bringen.

Seien Sie
anspruchsvoll
Wählen Sie
auch bei
Möbeln

Qualität

Musterring-Möbel
erhalten Sie
in folgenden
Häusern:

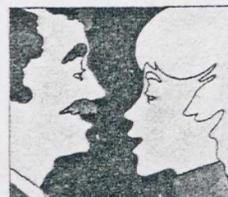
Mustermöbel s.a.

Shopping-Center
Concorde
Adm. dél.
Violette Braun

Mustermöbel sà r.l.

38-42, rue d'Anvers
Luxembourg
Gérance
Violette Braun

Pour oser lui
parler dans
l'ascenseur



Fluocaril
spray buccal



Fluocaril spray buccal
élimine la mauvaise haleine et
maintient la bouche
agréablement fraîche tout au
long de la journée.

Ce spray est prédosé et
permet, sans gaspillage, 200
applications optimales.

Discret dans la poche
comme à l'emploi, Fluocaril
est vendu exclusivement
en pharmacie.





Möbel und Lebensmittel von MONOPOL

In Differdingen und in Ettelbrück bedeutet Monopol weit mehr als nur modische Kleidungsstücke. In Differdingen/Fousbann bedeutet Monopol auch Lebensmittel, in Ettelbrück Lebensmittel und Möbel. Und eben in der Lebensmittelbranche haben sich die beiden Monopol-Filialen bereits einen guten Namen gemacht. Eine Riesenauswahl zu Billigst-Preisen, nach diesem Motto werden die beiden Großflächen-Abteilungen der Monopol-Geschäfte in Differdingen/Fousbann und Ettelbrück geführt. In Ettelbrück bietet Monopol zudem Möbel in breiter Auswahl an. Auf 3.000 Quadratmetern Verkaufsfläche, womit die Möbelabteilung des Ettelbrücker Monopol zur größten permanenten Ausstellung dieser Art in Luxemburg wird. Für jeden Geschmack wird hier das passende Möbelstück zu finden sein.



Resistenz im hohen Norden

Bei Amperloup nahm die Sache eine tragische Wende. Aloyse stieß auf zwei deutsche Zöllner. Da er infolge der mitgeführten Dokumente kein unnützes Risiko eingehen wollte, machte er kehrt, um einen anderen Weg einzuschlagen. Doch die beiden Zöllner hatten ihn bereits gesehen, wurden mißtrauisch und riefen: «Halt!» Aloyse wußte im gleichen Augenblick, daß es jetzt um alles ging und begann zu laufen. Die Deutschen schossen nach ihm und trafen. Trotz der schweren Verletzung, die Aloyse dabei erlitt, verlor er keinen Augenblick seine Geistesgegenwart. Sich der ungeheuren Gefahr bewußt, die nun nicht nur für ihn bestand, lief Aloyse in ein benachbartes Haferfeld, ließ dort die kompromittierenden Papiere, Fotos, Pässe und Geldscheine zwischen den Halmen fallen und rannte weiter, seine Verfolger davon ablenkend. Schließlich verließen ihn die Kräfte, und er blieb im Felde liegen, wo er dann von seinen Häschern gefangengenommen wurde. Wie ein Toter, für den auch jedermann in der Umgebung ihn hielt, wurde er per Auto nach Luxemburg in die Villa Pauly, den Sitz der Gestapo, geschafft. Die Kunde dieses Ereignisses verbreitete sich mit Windeseile überall nach Belgien hinein, wo Luxemburger versteckt saßen.

Sein letztes Ziel aber hatte Aloyse erreicht: Die weggeworfenen Dokumente fanden die Deutschen nicht. Ein Umstand, der wohl manchem Resistenzler und Flüchtling im Norden unseres Landes das Leben gerettet hat.

Aloyse Kremer kam in ärztliche Behandlung, bevor ihn die Nazis in Luxemburg ins Gefängnis brachten. Was er an körperlichen, mehr aber noch an moralischen Mißhandlungen zu ertragen hatte, läßt sich nicht beschreiben. Aber all den zermürbenden Verhören der Gestapo setzte Aloyse sein von Öslinger Energie getragenes Schweigen entgegen und hielt stand, wie die zähen Eichen dort oben auf den Köpfen im rauhen Wind.

Sein Schicksal mußte denn auch auf andere Weise besiegelt werden.

Zwei Luxemburger Flüchtlinge, die seit längerer Zeit in Belgien versteckt lagen, hatten sich, einerseits des langen, unsicheren Lebens in den Wäldern müde, andererseits infolge der durch die Invasion gestärkten Hoffnung auf baldige Befreiung, auf den Weg in Richtung Heimat gemacht, um die kurzen Wochen bis zur Ankunft der Amerikaner dort zu verbringen.

So kamen sie an einem frühen Nachmittag in Limerlé an. Auf einem Feldweg in der Nähe der Grenze erfragten sie sich bei einem Spaziergänger den Weg nach Biwisch und waren froh, als der Fremde ihnen anbot, sie zu führen. Es ging über mehrere Wald-

wege bis sie, mitten in einer Tannenpflanzung, an eine Kreuzung kamen, wo zwei deutsche Zöllner standen, denen der Fremde die beiden Luxemburger auslieferte. Sie wurden natürlich sofort verhaftet und nach Luxemburg ins Gefängnis gebracht. Es war zur gleichen Zeit, da Aloyse Kremer den Nazis in die Hände gefallen war.

Die beiden wurden nach Gestapoart einem alles andere als gemütlichen Verhör unterzogen, wobei die Frage, wer sie über die Grenze gebracht hatte, eine wichtige Rolle spielte. In ihrer Not und angesichts der Zusicherung, daß ihnen nichts geschähe, wenn sie die Wahrheit bekennen würden, griffen sie auf eine altbewährte Resistenzler-Regel zurück, nur Namen von Toten, denen man nichts mehr anhaben konnte, zu nennen. So gaben sie schließlich den Namen Aloyse Kremer preis.

Die Deutschen sie dann mit einem auf einer Bahre liegenden Kranken konfrontierten, erkannten sie zu ihrem ungeheuren Schrecken den Totgeglaubten. Dieses Wiedersehen war für alle drei der furchtbarste Augenblick ihres Lebens!

Aloyse Kremer mußte nun die unmenschlichsten Mißhandlungen, die endlosen Verhöre und Gerichtsverhandlungen durchmachen, bevor er am 1. September 1944, als die Befreiung, für die er soviel geleistet hatte, unmittelbar bevorstand, zum Tode verurteilt wurde.

Nach der Heilung seiner Wunden wurde er in die Festung Torgau verbracht, wo er zu Beginn des Jahres 1945 von den Nazis erschossen wurde.

Nachwort

Einige Episoden aus der Resistenz-tätigkeit, wie sie sich in jenen Schreckensjahren hoch oben im Norden unseres Landes zutragen, haben wir vor unseren Lesern ausbreiten können. Sie haben gezeigt, wieviel Gefahren und Schrecken, wieviel Not und Leid damals zu überstehen waren. Sie haben aber auch erkennen lassen, wieviel Mut und Energie, wieviel Selbstlosigkeit, Heimat- und Nächstenliebe aufgebracht wurde, als es galt zu zeigen, daß wir Luxemburger uns nicht unter ein fremdes Joch beugen; als es galt, zu zeigen, daß wir für unsere Freiheit, die wir so schön in unsererer «Hémecht» besingen, manches Opfer, auch das größte und letzte zu bringen imstande sind.

Vergessen wir darum nie die Taten und die Namen jener Menschen, die damals in dieser Richtung an der Spitze marschierten! Wir – die «Heutigen» – schulden ihnen Dank auf ewig. Auch wenn wir sie nie gekannt haben!

Fr. Steffen



Seit über 65 Jahren
Ihr Vertrauenshaus
in Haushaltswaren,
Geschenken und Spielwaren



STERNBERG

L'amitié Belgo-Luxembourgeoise

En tournée de reconnaissance, les maquisards grand-ducaux reçoivent des populations luxembourgeoise et namuroise un chaleureux accueil.

Pendant l'occupation allemande, nombreux furent les Luxembourgeois qui, refusant de se soumettre aux exigences nazies, quittèrent leur pays pour se réfugier en Belgique. Des centaines d'entre eux ont vécu parmi nous : ils ont trouvé chez nous, dans nos Ardennes, le gîte et le reconfort que réclamait leur état.

Les Luxembourgeois n'oublient pas et n'oublieront jamais l'accueil qu'il ont reçu chez nous et c'est pour nous confirmer leurs sentiments de reconnaissance, qu'ils sont venus faire visite à leurs bienfaiteurs.

Parmi ceux-ci, nous avons le plaisir de citer en exemple la famille Boever, de Marloie et M. René Nicolay, chef de gendarmerie à Marche.

Ainsi donc, un fort contingent de maquisards luxembourgeois, avec drapeaux arrivèrent en cas à Marloie. C'est avec une vive émotion que la population revit ses anciens protégés. Après une réception intime chez la famille Jean Boever, réception à laquelle assistait M. Nicolay, nos amis du Luxembourg organisèrent un grand bal.

Cette soirée fut complètement réussie : toute la jeunesse s'y était donné rendez-vous. M. Pierre Schoon, de Dornange, prit la parole au nom des maquisards luxembourgeois. Remerciant la population, M. Schoon dit notamment : « Vous vous êtes dévoués pour nous, vous nous avez donné asile, vous nous avez montré le chemin pour pouvoir mener clandestinement la lutte contre l'ennemi commun et ainsi, ensemble, nous avons hâché la victoire et le retour de nos chers prisonniers et déportés. Maintenant que la guerre est finie, dit-il, nous sommes venus vous remercier de tous vos bienfaits. L'assistance répondit par de vives acclamations et au cri de « Vivent les Luxembourgeois ! »

Mais ce n'est pas tout : une reine de bal devait être élue. Après un examen judicieux, Mlle Mimie Henin, de Marloie, remporta la palme. L'heureuse élue, vivement acclamée, recut des mains de M. Schoon une gerbe de fleurs et... le baiser traditionnel.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Le dimanche fut consacré à une tournée de reconnaissance. A 9 h. 30, au cours d'un office religieux, M. l'abbé Heinen, de Trois-Vierges, membre de la Résistance retrace, en un sermon de circonstance, la vie des maquisards et remercia, la population de Marloie en leur nom. Après l'office, une couronne fut déposée au pied du monument aux Morts.

Le cortège se rendit ensuite à l'Asile de Marloie où la famille Jean Boever et M. René Nicolay furent chaleureusement complimentés pour le beau travail accompli pendant l'occupation. Des fleurs leur furent remises au milieu d'une ovation générale. M. Nicolay remercia, visiblement ému.

M. LE DOCTEUR DOQUIER DE MARCHE, A L'HONNEUR

Au cours de rencontres avec l'ennemi, plusieurs maquisards luxembourgeois furent blessés et leur état nécessita l'intervention d'un médecin spécialiste. M. le docteur Docquier et son dévoué personnel étaient là... C'est pour les remercier que notre petite troupe se met en route pour la clinique de Marche-en-Famenne. A leur arrivée, M. le docteur Docquier et sa famille, la Révérende sœur supérieure Antonia, accompagnés du personnel, attendaient sous le porche.

ECHOS DU MONDE

Septante-cinq champs d'aviation allemands vont être vendus à l'agriculture.

SERAIT-CE VRAI ?

On annonce pour demain la bourse belge le sacro-saint demi national, à un prix raisonnable. Vivement le demi dans son demi. Belge perd la moitié de ses moyens.

Le grapeau belge, encadré de ceux de la Résistance et des maquisards, que gardent deux soldats luxembourgeois, les chefs du maquis et la troupe, viennent se ranger face à l'entrée de la clinique.

M. Jean Morn adresse au docteur Docquier les sentiments de profonde reconnaissance de tous ses camarades du maquis. M. Pierre Schoon, au nom du peuple luxembourgeois, eut des paroles aimables à l'adresse du dévoué personnel de la clinique et de son directeur.

En termes simples, le docteur Docquier se dit récompensé par cette petite fête intime, qui le touche profondément, lui et son personnel : il fit ressortir les liens d'amitié qui, désormais, unissent le peuple belge au peuple luxembourgeois. Le dévoué docteur est très heureux de revoir M. Norbert Morn et Joseph Tholl, qu'il a soignés clandestinement et remis sur pied pour continuer la lutte.

Les sœurs infirmières luxembourgeoises revoyent avec joie leurs compatriotes, avec lesquels elles peuvent librement s'exprimer dans la langue maternelle.

LE BANQUET

A midi, la famille Boever offrait, à Marloie, un grand dîner à ses amis luxembourgeois. Au cours du repas, chacun évoque un souvenir. C'est Pierre Schoon, l'homme sans peur, qui passa plusieurs fois la frontière avec des hommes pour leur chercher asile dans les Ardennes ; M. Pierre Kergen, chef résistant, et Sébastien Schmitz, qui paya bien cher sa complaisance vis-à-vis des aviateurs alliés ; Norbert Morn et Joseph Tholl, blessés au cours d'une prise avec le Boche, et M. René Nicolay, qui, avec son grand ami Jean Boever, ont recueilli, outre des centaines de réfractaires, les aviateurs alliés. M. Nicolay montre ensuite quelques insignes lui laissés par des aviateurs ; ce sont des souvenirs, qu'il garde jalousement. Il y avait encore M. l'abbé Heinen, de Trois-Vierges, un dur résistant. Et d'autres et d'autres encore...

Le temps passe ; bientôt, le clairon sonne le rassemblement. En route pour Ciney !

VERS CINEY

Sur la route de Ciney, le paisible petit village de Havrenne compte aussi de vrais amis : avec une vive émotion, nous sommes accueillis par la population, qui reconnaît parmi les maquisards luxembourgeois, de ces jeunes gens qui vécurent avec eux pendant de longs mois.

M. Petit, entouré de sa famille, nous attend devant sa demeure. La famille Petit a fait tout son devoir ; elle aussi a droit à la reconnaissance du peuple luxembourgeois, car les maquisards y trouvèrent aide et protection.

Mlle Marie et Nelly Petit se dévouèrent sans compter. Elles furent généreusement secondées par Mlle Léontine Batair, dans leurs missions difficiles et dangereuses. Ce pendant que leurs frères Léon et Léopold étaient, prisonniers, Alphonse prenait le maquis. C'est ce que M. Pierre Schoon fit ressortir au cours de son allocution ; s'adressant également à toute la population de Havrenne, il lui exprima la profonde reconnaissance des familles des maquisards luxembourgeois.

Après avoir vidé le verre d'amitié offert par M. Petit, c'est au tour de... Vivent les Luxembourgeois ! que les villageois saluent le départ de ceux qui ont

CINEY ACCLAME LES LUXEMBOURGEOIS

Il est 15 h. 30 lorsque les cars stoppent à l'entrée de Ciney.

Bientôt, le cortège luxembourgeois, drapeaux en tête fait son entrée en ville, salué par les ovations de la foule. Sur la place de la Gare, les personnalités cinésiennes attendent. Nous notons la présence de MM. Bodart, bourgmestre ; Balthazar, directeur des Forges de Ciney ; le lieutenant de gendarmerie Mester ; Schroeder, délégué des Croix de Feu de Namur ; Henin, chef de Résistance ; de fortes délégations F. N. C. et A. S. avec drapeaux. Une délégation de la gendarmerie de Ciney, avec fanion, etc.

M. le bourgmestre Bodart prend la parole au nom de la population. Il se dit heureux de recevoir les braves enfants d'un pays ami du nôtre et leur souhaitant la bienvenue, il leur exprime ses sentiments de sympathie et de gratitude. La Belgique est fière, dit-il, d'avoir aidé les maquisards luxembourgeois.

M. Schoon répond par des paroles aimables et assure la population des liens d'amitié profonde qui unissent les deux peuples. Ces dernières paroles sont accueillies aux cris de « Vivent les Luxembourgeois ! Vivent la Belgique ! Les drapeaux s'inclinent pendant que sont exécutés l'hymne luxembourgeois et la « Brabançonne ».

Après avoir traversé la ville, vivement acclamé, le cortège se rend au monuments aux morts, place Menseu, où MM. Jean Morn et Pierre Schoon adressent leurs remerciements à M. Balthazar, et à M. le secrétaire Henin, qui se dévouèrent sans compter pour aider les résistants grand-ducaux. Dans sa réponse, M. Balthazar accorde une pensée émue à la glorieuse mémoire de M. Pierre Courayé, maquisard luxembourgeois, mort pour la patrie à Durnal.

Une magnifique gerbe de fleurs, gage de reconnaissance des maquisards luxembourgeois aux héros Belges est déposée au pied du monument. L'hymne luxembourgeois et la « Brabançonne » clôturent cette cérémonie patriotique.

ET LE VOYAGE CONTINUE...

Quittant la ville de Ciney, les cars se dirigent vers Haid-Haversin, où à l'entrée du village, la foule, est massée dans l'attente impatiente de l'arrivée de leurs amis luxembourgeois. Ceux-ci y sont chaleureusement accueillis par M. Lecharrier, sous-lieutenant de l'A. S., remplaçant M. le comte d'Aspremont-Linden, commandant de l'A. S. Au nom des habitants de Haid et Haversin, deux jeunes demoiselles offrent des fleurs aux courageux maquisards.

M. Schoon remercie au nom de tous les Luxembourgeois et spécialement en celui de ses camarades de maquis. Un cortège se forme et se rend à Haversin au monument aux morts. En traversant le village, nos maquisards défileront sous un arc de triomphe portant cette inscription : « Honneur à nos amis Luxembourgeois. »

Au pied du monument, M. Lecharrier retrace le courage et le dévouement des luxembourgeois pendant l'occupation et traduit l'admiration des Sangliers de Forcée et de l'A. S. Il rend ensuite hommage à la famille Scéphaney et à Mme Berthe, dont la conduite durant la guerre peut être citée, en exemple. M. Schoon remercie et des fleurs sont déposées. Les braves des deux pays amis terminent cette fête de reconnaissance.

A Haid-Haversin, la kermesse locale battait son plein et c'est de grand cœur que la population invita tous les amis luxembourgeois à fêter enfin, leurs libérateurs reconquis. Les Belges n'oublieront jamais ces braves et leur geste de reconnaissance ne fera que resserrer les liens d'amitié qui les ont unis dans le combat.

St. Joseph

L-M-19/84

MINISTÈRE D'ÉTAT

Conseil National de la Résistance

Luxembourg, le

AVIS

Après avoir examiné la demande de décoration présentée le 15 juillet 1991, le Conseil National de la Résistance, réuni le 25 juillet 1991, a décidé de proposer pour la

**CROIX
DE L'ORDRE DE LA RESISTANCE**

à titre posthume

Monsieur Pierre SCHON, brigadier-forestier ppal, Remich

né(e) le 8.04.1915 à Doennange

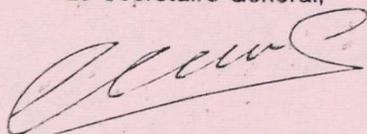
décédé(e) le 14.07.1991 à Luxembourg

Détenteur de la Médaille de la Résistance
voir dossier: L-M-69/84

MENTION:

Résistant militant LPL. Passeur méritant. Cheville ouvrière des centres de réfugiés civils et militaires. Maquisard courageux.

Le Secrétaire Général,



Le Président,

Dienstag, den 16. Juli 1991

IN/PACE



Nous avons la profonde douleur de faire part du décès de notre bien-aimé, regretté et inoubliable époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et parrain,

Monsieur Pierre Schon
époux d'Odile Schreiner

brigadier-forestier p.p.l.e. r.
ancien résistant décoré avec la Croix de Guerre
Luxembourgeoise 1940-45
plusieurs distinctions françaises, belges, anglaises,
polonaises et luxembourgeoises

décédé à Luxembourg, Clinique Sacré-Coeur le 14 juillet 1991 à l'âge de 76 ans,

entouré de l'affection des siens, muni des secours de notre Mère la sainte Eglise.

L'enterrement aura lieu dans l'intimité familiale.

Le service funèbre sera célébré en l'église paroissiale de Remich le mercredi 17 juillet 1991 à 17 heures.

De la part de:

Madame Odile Schon-Schreiner;
Monsieur François Schon et ses enfants;
Mademoiselle Jacqueline Schon;
Famille Emile Bock-Schon;
Famille Nic Schon-Erdel;
Famille Michel Schon-Pierrard;
Monsieur René Schreiner;
Madame Charlotte Schreiner;
Mademoiselle Nathalie Schreiner
et des familles parentes et alliées.

Remich, Sassel, Doennange, Luxembourg et Godbrange, le 16 juillet
1991. 183640

Grand-Duché de Luxembourg
MINISTÈRE D'ÉTAT
CONSEIL NATIONAL
DE LA
RESISTANCE

Tél.: 478-586

Référence No

(Prière de rappeler ce numéro dans la réponse)

Annexes:

Luxembourg, le
2, rue Dicks



Nous avons la profonde douleur de faire part du décès de notre bien-aimé, regretté et inoubliable époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et parrain,

Monsieur Pierre Schon
époux d'Odile Schreiner

brigadier-forestier p.p.e. r.
ancien résistant décoré avec la Croix de Guerre
Luxembourgeoise 1940-45
plusieurs distinctions françaises, belges, anglaises,
polonaises et luxembourgeoises

décédé à Luxembourg, Clinique Sacré-
Coeur le 14 juillet 1991 à l'âge de 76 ans,

entouré de l'affection des siens, muni des secours de notre Mère la sainte Eglise.

L'enterrement aura lieu dans l'intimité familiale.

Le service funèbre sera célébré en l'église paroissiale de Remich le mercredi 17 juillet 1991 à 17 heures.

De la part de:

Madame Odile Schon-Schreiner;
Monsieur François Schon et ses enfants;
Mademoiselle Jacqueline Schon;
Famille Emile Bock-Schon;
Famille Nic Schon-Erdel;
Famille Michel Schon-Pierrard;
Monsieur René Schreiner;
Madame Charlotte Schreiner;
Mademoiselle Nathalie Schreiner
et des familles parentes et alliées.

Remich, Sassel, Doennange, Luxembourg et Godbrange, le 16 juillet 1991. 183640

DE GROUPEMENT
INDÉPENDANT
DES MAQUISARDS
LUXEMBOURGEOIS

huet déi traureg Flicht, den Doud
vu séngem Komerod

Pierre Schon

matzedelen.

Ons Solidaritéit, déi a batteren
Zäiten entstanen as an zu dâer mir
haut nach ëmmer stin, soll sénger
Famill e klengen Trouuscht an hi-
rem grouse Leed sin.

184125

De Comité.

L'ASSOCIATION
DES FORESTIERS
LUXEMBOURGEOIS

a le triste devoir de faire part du
décès de son membre

Monsieur Pierre Schon

brigadier-forestier p.p.e. r.

Un service funèbre sera célébré
en l'église de Remich ce mercredi
17 juillet 1991 à 17 heures.

Elle lui gardera un souvenir ému
et inaltérable.

Le comité de l'association
des forestiers luxembourgeois.
184175

D'LPL KANTON KLIÄRREF
trauert ëm hire Komerod

Pir Schon

Als Resistenzler van der iischer
Stonn wäerte mâr hien a gouder
Erënnerung behalen. 184133

L'ADMINISTRATION
COMMUNALE DE BOUS
a le triste devoir de faire part du
décès de

Monsieur Pierre Schon

brigadier forestier principal e.r.

Elle lui gardera un souvenir ému
et inaltérable. 184204

Grand-Duché de Luxembourg

L-M-69/84

MINISTÈRE D'ÉTAT
CONSEIL NATIONAL
DE LA RESISTANCE

Luxembourg, le 11 décembre 1969

A V I S

Après avoir examiné la demande de décoration présentée le 22.10.1969

le Conseil National de la Résistance, réuni le 29.10.1969, a décidé de proposer pour la

M E D A I L L E
DE L'ORDRE DE LA RESISTANCE

Monsieur Pierre SCHON, garde forestier, Remich, né le 8.4.1915 à Doennange.

Membre actif de la LPL depuis le 10.11.1940, Monsieur SCHON y occupait le poste d'agent de renseignements et d'action de la ligne RODESCH.

Son domicile paternel servait de lieu de rencontre au groupe LPL et de pied-à-terre aux réfugiés politiques.

De nombreux résistants traqués y furent hébergés et ravitaillés (dont Petit Raymond, Wormeringer Gaston, Betz Léopold).

Il portait secours aux déportés et secourait les juifs du camp de Cinqfontaines.

De printemps 43 à juillet 44 il a placé de nombreux réfractaires chez des particuliers.

Il aidait à installer des cachettes dans la forêt entre Doennange et Weicherdange pour récupérer les prisonniers français évadés, les réfractaires et les parachutistes alliés. - Ces derniers furent transférés plus tard par ses bons soins à l'organisation Belge A.S.

Passeur à la frontière belgo-luxembourgeoise, il passa plus de 100 personnes pour les diriger à divers endroits à Tavigny.

Pour se soustraire à une arrestation de la Gestapo il a pris le maquis belge le 3.4.44.

Il prit part à plusieurs sabotages et combats contre les troupes allemandes et en mai 44 il devint chef du Maquis à Lavacherie. Il rentra au pays le 16.9.44.

MENTION:

Résistant militant LPL. Passeur méritant. Cheville ouvrière des centres de réfugiés civils et militaires. Maquisard courageux.

Pour le Conseil National de la Résistance:
Le Secrétaire Général, Le Président,



12 juin 1944 à la gare de Limerlé.

De gauche à droite :

1. Kremen Eugène,
2. Kremen Aloyse,
3. Schon Pierre,
4. Michovuk Edgar, ^{ami} canadien
5. Mergen Pierre,
6. Manien Ferd.
7. Best Alain, ^{ami} anglais
8. Dawson Donald, " "
9. Moutach Pierre